

Région Bas Saint-Laurent/Gaspésie : Dans l'Est du Québec, place à l'éthique comme lieu du questionnement des pratiques sociales

Pierre-Paul Parent

Volume 12, numéro 2, novembre 1987

Chômage et santé mentale (1) et Histoire et politiques (2)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030416ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030416ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Parent, P.-P. (1987). Région Bas Saint-Laurent/Gaspésie : Dans l'Est du Québec, place à l'éthique comme lieu du questionnement des pratiques sociales. *Santé mentale au Québec*, 12(2), 194–196. <https://doi.org/10.7202/030416ar>

Région Bas Saint-Laurent/Gaspésie**Responsables: Pierre-Paul Parent****Bernadette Colombelle****DANS L'EST DU QUÉBEC, PLACE À L'ÉTHIQUE COMME LIEU
DU QUESTIONNEMENT DES PRATIQUES SOCIALES**

Au cours des années 70, dans la région du Bas St-Laurent, une équipe de travail se donnait pour objectif de questionner les pratiques sociales et culturelles dans notre société, de même que les discours moraux et éthiques liés à telles pratiques. Cette équipe était formée de quelques professeurs de l'Université du Québec à Rimouski qui décidèrent de mettre sur pied une maîtrise non confessionnelle en éthique, maîtrise qui allierait la pluridisciplinarité des approches scientifiques à celle des formations de base des étudiants et étudiantes s'y inscrivant.

Un tel programme d'étudiants s'inscrivait à la maîtrise des arts en éthique de l'Université du Québec à Rimouski. Se mettait en place une structure rendant possible «un lieu pour la question», structure qui visait à permettre aux étudiants et étudiantes qui amenaient dans leurs bagages une ou des questions d'ordre éthique ou moral liées à leur pratique professionnelle, de s'outiller à la fois au plan critique et au plan des interventions, afin d'être plus armés pour proposer la mise en place de pratiques répondant mieux aux attentes de chacun et de chacune, plus respectueuses de l'humain.

Au cours de ces dix ans d'activités, ce programme a permis la réalisation d'une production importante de mémoires, de même qu'il a été l'agent rendant possible la tenue de séminaires et la conduite à terme de projets de recherches en éthique. Y ont été explorées, entre autres, des questions telles que les rapports entre l'éthique et l'éducation morale, l'enjeu éthique du féminin et les discours moraux.

Cependant, cette équipe de travail était de plus en plus sensible aux problèmes d'ordre technique rendant difficile la poursuite de telles activités. Comment apporter un support plus accru à la recherche, lui assurer une meilleure coordination et un encadrement plus efficace? L'équipe de professeurs qui avait mis en place le programme de

maîtrise ainsi que des collègues intéressés par ce travail de recherche en vinrent donc à décider, il y a quelques années, de constituer un groupe de travail, puis de recherche spécialisé en éthique. Ce groupe, maintenant devenu groupe institutionnel, le Groupe de recherche Ethos, est «composé d'une équipe de chercheurs et de chercheuses qui s'intéressent aux phénomènes moral et éthique et à leur mode de production. Les membres d'Ethos visent à promouvoir des analyses et des propositions d'ordre éthique dans des domaines aussi variés que la technologie, la qualité de la vie, les droits de la personne, l'éducation morale, la transmission des valeurs par la famille la pratique administrative et le féminisme»¹. On voit ici que ce groupe veut faire siens et mieux encadrer les objectifs du programme de la maîtrise en éthique, soit interroger les aspects moraux et éthiques véhiculés tant dans des discours que dans des institutions sociales et culturelles, de même que dans les pratiques de ces institutions et des intervenant(e)s à l'intérieur de celles-ci.

Le Groupe de recherche Ethos s'est non seulement donné des outils d'intervention et de recherche; il a surtout rendu possibles des activités, des colloques et des séminaires. Les colloques, dont le dernier en date, qui s'est déroulé à l'automne dernier, se situent dans l'ordre d'une problématique précise et ont entre eux des liens qu'il est bon de souligner maintenant.

Tout d'abord, un premier symposium en éthique eut lieu à l'Université du Québec à Rimouski, les 15 et 16 novembre 1974; il avait pour thème l'Éthique, problématique et méthode. Parler dès cette époque de questionnement éthique et d'une méthode s'y rattachant, c'était en quelque sorte faire œuvre d'avant-gardisme, introduire la spécificité de l'éthique, en dehors des sciences qui avaient pour fonction de s'y intéresser, que ce soit la philosophie ou la théologie. Avec un certain recul, on peut voir que c'était aussi poser des jalons pour la mise en place

d'une structure d'enseignement en ce domaine. Pendant une période qui suivit, c'est à l'intérieur de colloques consacrés à d'autres thématiques que la présence d'éthiciens ou d'éthicologues vint introduire un questionnement nouveau des enjeux d'ordre social ou culturel liés à des domaines spécifiques. L'éducation, l'histoire régionale, l'administration, la psychanalyse, furent des domaines rejoignant la préoccupation des membres de cette équipe. Mais plus encore, au cours de la dernière année grâce à la création récente du Groupe de recherche Ethos, ont pu être réalisées des activités proprement consacrées à l'éthique. Tout d'abord, deux séminaires consacrés à l'Éthique dans l'administration publique, furent organisés, un à Rimouski, un deuxième à Montréal, au cours du mois de février. Ils étaient le fruit d'une collaboration de l'Association des directeurs généraux des services de santé et des services sociaux du Québec et du Groupe de recherche Ethos. Puis en mai, dans le cadre du congrès de l'A.C.F.A.S., nous organisons un colloque thématique consacré à l'expérience éthique. Ce colloque regroupait des chercheurs et des étudiants d'une dizaine d'universités québécoises. Mais, c'est surtout au cours de l'automne que s'est tenue une activité d'envergure en éthique. L'Université du Québec à Rimouski était alors l'hôtesse de chercheurs et de praticiens provenant d'un peu partout au Québec et intéressés par la question suivante: «L'éthique à venir une question de sagesse? Une question d'expertise». Ce colloque, regroupant plus de deux cents participants, s'était donné un objectif audacieux de rassembler chercheurs et praticiens autour d'une même table, de leur donner l'occasion de se questionner mutuellement, et de s'apporter des éclairages nouveaux.

Il s'agissait là d'une question de taille: quelle serait l'éthique à venir? Conférence d'ouverture, conférences et ateliers venaient relancer une telle problématique. Jusqu'à la table ronde qui terminait ce colloque et qui donna à penser en effet que l'éthique à venir serait une éthique plurielle. Se profilaient à l'horizon de multiples éthiques, rendant désormais impossible le refuge dans la croyance en une morale universelle et une éthique qui lui serait reliée. Celle-ci, si elle avait déjà existé, avait cédé sous la prise de conscience d'absence de certitudes et de relativisme des morales, de leur

caractère social.

D'où pouvait être venue l'ambition de réunir ainsi des gens intéressés par de telles questions, sinon, comme le rappelle la présentation des objectifs de ce colloque, pour «favoriser le dialogue entre les différents intervenant(e)s dans l'un ou l'autre champ de l'éthique; promouvoir une approche interdisciplinaire de l'éthique; esquisser les différents chantiers de l'éthique à venir et les nouveaux modes d'intervention qu'ils suscitent; et permettre une meilleure connaissance de ce qui se fait au Québec en matière d'éthique³»? Bref, mieux percevoir les voies de l'éthique à venir, de même que des possibles prises de parole éthique dans ce mode en devenir. Cette activité d'envergure a fait ressortir la nécessité d'un questionnement réciproque et d'un dialogue constant entre praticiens et chercheurs. Elle a aussi favorisé la prise de conscience de la vitalité du questionnement éthique au Québec. Notons enfin que les communications à l'intérieur de ce colloque ont été assemblées dans des Actes qui justement manifestent, comme il est écrit en introduction, que «la réflexion éthique est bien vivante au Québec et qu'elle épouse les courbures de la vie en commun des hommes et femmes d'ici. Elle s'enracine profondément dans l'expérience de la condition humaine et reflète des éthos nombreux et variés⁴».

De telles réalisations invitent aujourd'hui le Groupe de recherche Ethos à dresser le bilan du chemin parcouru, et à mieux préciser des avenues nécessaires pour la recherche en éthique. La société dans laquelle nous vivons oblige un questionnement renouvelé et constant de ses pratiques. Et, c'est dans cette voie que le groupe de recherches Ethos veut poursuivre ses recherches. On constate en effet que, plutôt que des réponses toutes faites, c'est davantage un art de la question que chacun et chacune sont appelés à développer. Un tel art est devenu nécessaire en raison de la réalité mouvante des situations concrètes de vie. Par exemple, qu'en est-il aujourd'hui des rapports à la Loi et à la morale? Que peut-on entendre à travers ces multiples discours qui laissent à penser à une impossibilité pour plusieurs au Québec à prendre les interdits fondamentaux du meurtre et de l'inceste? Des phénomènes nouveaux, des pratiques nouvelles, remettent en question des conceptions plus

traditionnelles en matière de morale et d'éthique. Il est urgent, nous semble-t-il, de poursuivre des recherches dans ce domaine. Tout comme de mettre en place des programmes d'information et de formation en éthique, s'adressant cette fois au grand public ou à des groupes d'intervenants dans le domaine de la santé et des affaires sociales. Le Groupe de recherche Ethos s'est donné pour fonction de mettre en place de tels programmes⁵.

Pour conclure, je dirais que, si l'éthique est au creux même du questionnement existentiel contemporain, elle devient en quelque sorte la préoccupation quotidienne de chacun et de chacune, et plus encore celle de chercheurs et de praticiens concernés par l'humain. Assumer l'incertitude qui se manifeste au-delà des vérités toutes faites et chercher réponse dans la quotidienneté des actions, n'est-ce pas là une condition d'existence à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui? Quel éclai-

rage une telle équipe de recherche peut-elle apporter dans cette société, voilà la préoccupation constante de ce groupe.

Pierre-Paul Parent
Professeur à l'Université du Québec
à Rimouski

NOTES

1. Groupe de Recherche Ethos, *Quelques réflexions éthiques concernant le mandat de la Commission Rochon*, Texte tiré d'un mémoire présenté à la Commission Rochon en mai 1986.
2. Pour les Actes de ce colloque, voir *Les Cahiers éthico-logiques de l'U.Q.A.R.*, no.14, janvier 1987, 202 p.
3. Fortin, P., *Actes du colloque «L'éthique à venir: une question de sagesse? une question d'expertise?»*, présentation.
4. Fortin, P., *Actes du colloque «L'éthique à venir: une question de sagesse? une question d'expertise?»* présentation Université du Québec à Rimouski, 1987.
5. En organisant des sessions de formation en éthique en milieu hospitalier, entre autres.